

« La création collective vécue par des troupes de théâtre et des groupes populaires »

Gérald Sigouin

Number 20 (3), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28970ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sigouin, G. (1981). Review of [« La création collective vécue par des troupes de théâtre et des groupes populaires »]. *Jeu*, (20), 144–145.

«la création collective vécue par des troupes de théâtre et des groupes populaires»

Ouvrage de Lise Roy, Sherbrooke, Presses étudiantes du Cegep de Sherbrooke, 1980, 167 p.

L'auteur avoue «s'initier tranquillement au monde de l'écriture» et nous présente «en fait un récit-témoignage esquissant les étapes de travail d'une équipe de théâtre» sous forme de «journal de bord». L'ouvrage, dactylographié et illustré de dessins, présente dans une première partie des expériences différentes de création collective: celle du Théâtre de Carton avec *Si les ils avaient des elles*, celle du Théâtre du Sang Neuf avec *De la vie à deux ou moi, j'suis moi, toi, t'es toi* et enfin, celle du Théâtre Parminou avec *Ô travail*.

Dans la deuxième partie, la description touche deux autres démarches de création collective, mais cette fois avec des non-initiés et ce, en milieu populaire. La première expérience décrite est celle de

l'auteur elle-même auprès d'un groupe de femmes du C.L.S.C. - Longueuil - est et la deuxième, celle du Théâtre de Quartier auprès de responsables d'un comptoir alimentaire du quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Le témoignage de Lise Roy et ceux qu'elle a recueillis n'apprennent pas grand-chose sauf peut-être la conviction chaleureuse de l'auteur à l'endroit de la création collective telle que vécue au Québec. En fait, cet «essai» veut simplement contribuer à faire connaître la création collective aux profanes. «Les autres, les pro's, les maniaques, les connaisseurs de théâtre, vous serez sans doute assez peu surpris. Ce n'est ni une étude approfondie, ni une analyse élaborée mais simplement un compte-rendu de démarches et d'expériences que vous connaissez autant sinon plus que moi» (p. 6).



Le discours tenu n'est pas toujours superficiel, mais il est des passages à faire *tilter* les meilleures bonnes volontés. Par exemple, le début du chapitre «Projet de livre et d'observation», qui fait suite à «Parenthèse (sic) de vacances»: «Quatre semaines déjà que ces pages étaient mises de côté; les reprenant, c'est le temps des vacances qui prend fin. Ce matin, le ciel se grisaille et la froidure commence à prendre place (j'ai toujours aimé ce genre de température)» (p. 38)... Le lecteur peut aussi être agacé par d'autres aspects, plus secondaires ceux-là. Par exemple, par l'utilisation systématique d'une nouvelle grammaire «transsexuelle»: «Un peu énervé-es, assis-es autour de la table, on écoute attentive-

ment la lecture des canevas. Sourires, questions... on est contents-es;» (p. 46 et 47). Ou encore, par le choix même du caractère typographique de style *script* qui me semble très peu judicieux pour un texte d'une certaine longueur.

Mais laissons-là ces notes quelque peu négatives pour dire que la préoccupation de l'auteur touchant l'écriture et la retranscription des créations collectives

est méritoire. De même qu'une volonté furtive de dégager une certaine typologie du travail de création collective. Enfin, l'idée des spectacles-rencontres inscrits dans le processus même de la création afin d'ajuster le spectacle une dernière fois avant la première représentation officielle, mériterait d'être plus connue.

gérald sigouin

«les voies de la création théâtrale VIII»

Études réunies et présentées par Elie Konigson, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1980, 353 p., ill.

On a toujours associé aux *Voies de la création théâtrale* les noms de Jean Jacquot et de Denis Bablet qui, conjointement ou en alternance, ont jusqu'ici assumé les responsabilités éditoriales de ces ouvrages désormais classiques. Pour le huitième tome, c'est à l'auteur d'un remarquable ouvrage, *l'Espace théâtral médiéval*, paru au C.N.R.S. en 1975, qu'on a confié ces tâches. Les études ici réunies portent sur des textes dramatiques, des spectacles, des lieux théâtraux ou des éléments scéniques du XVe au XVIIIe siècle.

Le recueil s'ouvre par un article de Michel Plaisance qui analyse de façon assez détaillée, un peu lourde parfois, mais néanmoins originale, *l'Exaltation de la Croix* du notaire florentin Giovan Maria Cecchi. Il s'agit d'une oeuvre de commande (et de circonstance) destinée à la Compagnie de l'Évangéliste qui occupa une place privilégiée dans le champ politico-culturel de la Florence des Médicis.

La Compagnie appartenait à ces institutions privées, alors nombreuses, qui initiaient les adolescents à la vie active et à la vie contemplative par divers exercices où figuraient, entre autres, les *rappresentazioni sacre*. *L'Exaltation de la Croix* est, à vrai dire, une comédie religieuse inspirée de *la Légende dorée*. Elle fait partie des *feste a parole* car on a supprimé les passages chantés des «représentations sacrées» et les intermèdes, très spectaculaires, n'y sont pas gratuits, mais sont là pour souligner le thème central religieux des pouvoirs de la Croix. Tout comme dans *la Légende dorée*, l'oeuvre comporte un *happy end*: le fils du roi infidèle se convertit, l'avare change de vie, la superbe de l'orgueilleux est rabaisée, etc. Le grand mérite de l'analyse de Michel Plaisance est d'avoir décelé, derrière les intentions moralisatrices d'une oeuvre en apparence simpliste, la dimension politique non négligeable de *l'Exaltation de la Croix*, véritable critique, en fin de compte, du règne de Francesco de Medicis.

Dans le second article, «la Place du Weinmarkt à Lucerne», abondamment